

Revue d'Histoire, d'Art
et d'Archéologie Africains



N° 27 - 2015

Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie
GODO GODO *Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie*

n° 27, 2015

COMITE DE REDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR KATTIE A. LOUKA
RÉDACTEUR EN CHEF : PROFESSEUR KOUAME AKA
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : SOHI BLESSON F.
COORDINATION TECHNIQUE : MIAN N. K. M. ASSANVO

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

OUATTARA Tiona :	Directeur de recherches (IHAAA, Côte d'Ivoire)
TIACOH Carnot :	Chargé de Recherches (IHAAA, Côte d'Ivoire)
LEMASSOU Fofana :	Maître Assistant Université F H B (Côte d'Ivoire)
BAMOUAN Boyala J-P. :	Maître Assistant Université F H B (Côte d'Ivoire)
KOUAO BIOT Bernadine	Maître Assistante Université F H B (Côte d'Ivoire)
KOUASSI Siméon	Maître de Conférences Université F H B (Côte d'Ivoire)
KABORE-KIENON Hélène	Maître de Conférences Université F H B (Côte d'Ivoire)
DAHOURA Lucien	Maître Assistant Université F H B (Côte d'Ivoire)
Allou Kouamé René	Professeur Titulaire Université F H B (Côte d'Ivoire)
DEDI Séry	Maitre de Conférences Université F H B (Côte d'Ivoire)
IBO GUEHI Jonas	Université Nangui Abrogoua, (Côte d'Ivoire)
LEGRE Okou Henri	Centre Ivoirien de Recherches Juridiques, (Côte d'Ivoire)

Toutes les communications relatives à la revue seront adressées à *Godogodo, Revue de l'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains*

ISSN : 1817-5597

08 BP 945 Abidjan 08

Téléphone : 225 21 255 690

Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie

GODO GODO, n° 27, 2015

ISSN : 1817-5597

Dépot légal : -

© Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

BP. V34 Abidjan 01

Tél. : 225 42 129090

E-mail : educiabj@yahoo.fr

www.ucocody.ci/educi/index.php

*Tous droit de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous les pays.*

SOMMAIRE

BAMBA Mamadou

La confrerie des frères musulmans en Egypte : de la conquête
à l'éphémère gestion du pouvoir.....7-24

Albert DAGO-DADIE

L'Espagne et la conférence de Berlin (1884-1885).....25-47

ASSOUANGA Laurent

Les candidats indépendants et les joutes électorales post-crise
en Côte d'Ivoire (11 déc. 2011----21 avril 2013).....48-56

OUATTARA Katiénéffooua Adama

La question de l'état chez les Sénoufo et les Malinké au nord
de la Côte d'Ivoire XVIIe-XIXe siècle.....57-69

SOHI Blesson florent

Le yaro : un exemple de résistance à la pénétration
coloniale dans l'Ouest montagneux ivoirien.....70-80

SESS Gnagne Antoine

La politique étrangère de la Côte d'Ivoire sous
Houphouët-Boigny (1960-1993).....81-92

PETE Eric

La femme «dotée» chez les Aïzi de Côte d'Ivoire,
une endogamie déguisée?.....93-108

Didier Marcel HOUENOUE

La cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de
Porto-Novo : une architecture monumentale au service de
l'«action civilisatrice» de la France coloniale.....109-131

ADOU Marcel Aka

A propos des acquisitions territoriales: dons, legs, dots et ventes
des territoires à l'époque hellénistique.....132-149

ADJELOU Jean-Baptiste

Main-d'œuvre et plantations villageoises
en pays akye de 1946 à 1968.....150-168

Bernard KOFFI LOUKOU

L'appui de la banque africaine de développement (bad) au
développement du transport en Côte d'Ivoire (1973-2014).....169-178

Référence de cet article : Didier Marcel HOUENOUE, Ricardo KISSOE (2015). La politique étrangère de la Côte d'Ivoire sous Houphouët-Boigny (1960-1993). *Rev. hist. archéol. afr.*, *GODO GODO*, N°27 - 2015

**« LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE
CONCEPTION DE PORTO-NOVO : UNE ARCHITECTURE
MONUMENTALE AU SERVICE DE L'» ACTION CIVILISATRICE»
DE LA FRANCE COLONIALE »**

Didier Marcel HOUENOUE,

Maître-assistant en Histoire de l'art
Département d'Histoire et d'Archéologie,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
Email : didierhouenoude@gmail.com

Ricardo KISSOE

Doctorant en Histoire
Département d'Histoire et d'Archéologie,
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RÉSUMÉ

La cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception est aujourd'hui l'un des monuments majeurs du patrimoine immobilier de la ville de Porto-Novo. Construite sur un site appartenant auparavant à la communauté vodun, l'érection de l'édifice s'est faite surtout pour magnifier et célébrer la «France conquérante» pendant la période coloniale. Elle répondait aussi au besoin d'espace d'une forte chrétienté que les anciens édifices ne pouvaient plus contenir et qui étaient d'ailleurs dans un état de délabrement avancé. Monument de reconnaissance d'un peuple qui estime avoir été sauvé des griffes de l'armée danhoméenne par les soldats français, et instrument d'évangélisation au service des missionnaires, l'architecture de la cathédrale a été pensée pour impressionner les populations afin de les détourner de leurs pratiques ancestrales. La cathédrale représente cependant aujourd'hui aussi bien dans sa conception architectonique que par l'histoire de sa construction le symbole de la tolérance religieuse dans la ville de Porto-Novo à l'instar de la mosquée centrale ou des temples vodoun Kpakliyao et protestant Cité de Grâce.

Mots-clés : cathédrale, colonisation, architecture, France, Porto-Novo, patrimoine culturel

ABSTRACT

The Cathedral of Our Lady of the Immaculate Conception is now one of the major monuments of the property assets of the city of Porto-Novo. Built on a site formerly belonging to the vodun community, the erection of the building was made mainly to magnify and celebrate «conquering France» during the colonial period. It also addressed the need for a strong space Christianity that old buildings could not contain and which were also in disrepair. Thankfulness Monument

of a people who feel they have been saved from the clutches of danhomean army by French soldiers and instrument of evangelization at the service of the missionaries, the architecture of the cathedral was designed to impress the people to the turn from their ancestral practices. However the cathedral is today both in its architectural conception and history of its construction the symbol of religious tolerance in the city of Porto-Novo following the example of the Central Mosque of vodun temples of Kpakliyao and Protestant City Thanksgiving.

Keywords: cathedral, colonial, architecture, France, Porto-Novo, cultural heritage

INTRODUCTION

Dans l'odyssée du catholicisme au Dahomey en général et à Porto-Novo en particulier, les édifices religieux ont servi de cheval chevaux de Troie pour la conquête du pays du *vodun*. La beauté des églises devait servir d'appât pour convertir une population qui exprimait une indifférence ostentatoire aux discours des missionnaires. Comme le dit à juste titre le père Bricet, préfet apostolique, sur la mission du Dahomey en 1889, « *une église ferait plus de conversions que plusieurs années de catéchisme et de vies sacrifiées !* »¹.

C'est pour satisfaire une telle ambition que des constructions monumentales, alors inconnues des populations qui étaient alors habituées à la modestie de leurs temples, furent réalisées pour déployer l'étendard du catholicisme au Dahomey. La cathédrale Notre-Dame s'inscrit non seulement dans cette logique, mais les motifs de sa construction, le choix de l'emplacement et les différents faits qui ont marqué sa construction depuis la pose de la première pierre jusqu'à l'achèvement des travaux, en font également un mausolée pour les soldats français morts pendant la guerre franco-dahoméenne plus qu'une église construite pour répondre au besoin d'espace d'une population chrétienne sans cesse croissante.

L'objectif de cet article est non seulement de montrer à travers l'histoire de la cathédrale Notre-Dame le rôle important que les édifices religieux ont joué dans l'évangélisation et l'apostasie des populations et le lien étroit qu'il a existé entre les colons et les missionnaires dans la conquête du Dahomey.

I- DE LA PRISE DE POSSESSION DU TERRAIN À LA CONSTRUCTION DES PREMIÈRES ÉGLISES À PORTO-NOVO.

Après leur mésaventure de Ouidah², les missionnaires s'installèrent à Porto-Novo où le père Borghero établit la deuxième mission catholique du Dahomey en 1864.

Une fois installés, leur première préoccupation fut la construction d'édifices dont l'impressionnante architecture devait frapper l'esprit des populations à convertir. La maison du Dieu des Chrétiens se devait d'être plus belle que celles des *vodun*. Elle devait être

1 KISSOE (R.S.) : *Le catholicisme à l'assaut de la "citadelle du fétichisme" : l'Eglise catholique romaine à Adjarra de 1901 à 2001*, 2012, p. 72

2 Les missionnaires de la Société des Missions Africaines ne sont pas les premiers à évangéliser le Dahomey. Bien avant eux, des tentatives antérieures avaient déjà été faites. Mais elles se soldèrent toutes par des échecs. L'implantation du catholicisme au Dahomey en général et à Porto-Novo en particulier est seulement à l'actif des missionnaires de la Société des Missions Africaines de Lyon. Cf à ce sujet les travaux de Jérôme Alladayè sur le catholicisme au Dahomey/Bénin (voir en bibliographie).

digne de lui, décorée avec faste. Elle se devait donc d'être par elle-même un langage, un signe ; pour résumer elle « doit écraser par sa beauté, sa hauteur les mille et un taudis dans lesquels le démon se fait adorer, et que l'on décore du nom de temples fétiches »³.

A- Le père Francesco Borghero et l'implantation du catholicisme dans le royaume de Porto-Novo

Le 31 mars 1863, selon le récit du père Borghero dans son journal, un violent orage a « fondu » sur le fort qui servait à la fois de chapelle, de résidence pour les prêtres et d'internat pour les écoliers. Cet incident sera l'élément déclencheur du départ des religieux de Ouidah et de leur installation à Porto-Novo. En effet, les difficultés et obstacles rencontrés à Ouidah incitèrent les pères à rechercher un nouveau lieu d'accueil qui ne serait pas sous l'influence du roi du Danxomé. Plusieurs localités étaient éligibles : Agoué, Lagos et Porto-Novo ; Agoué de par son ancienneté et sa situation politique favorable à l'installation des missionnaires, Lagos où existait une forte chrétienté faite d'anciens esclaves libérés du Brésil, et enfin Porto-Novo « à cause d'un protectorat sécurisant et d'un roi Sodji accueillant »⁴. Finalement, ce sera Porto-Novo qui l'emportera, le roi Sodji ayant entre temps offert un terrain aux missionnaires.

En effet, déjà le 28 mai 1862, le père Borghero s'était rendu chez le roi de Hogbonou⁵ qui lui accorda la « faculté de venir dans sa capitale y établir la mission »⁶ après échange de cadeaux. Un an après, le père Borghero revint à la charge lors d'un bref séjour de deux jours ; c'était du 17 au 19 Septembre 1863, visite au cours de laquelle il baptisa 13 enfants d'Afro-brésiliens « dans une petite baraque de branche de palmiers »⁷. Le 4 octobre, il rencontra le roi qui lui octroya, pour l'établissement de la mission, « le meilleur emplacement de Porto-Novo, un terrain en partie finissant sur un vaste plateau, d'où la vue s'étend très au loin sur la lagune »⁸.

En attendant de construire la chapelle, le père Borghero s'occupa à baptiser, tous les jours, les enfants des Afro-brésiliens nago que lui amenaient les parents. En 1864, la mission fut véritablement établie. Trois faits importants ont marqué cette fondation : la prise de possession du terrain donné par le roi Sodji, la construction du premier presbytère et de la première chapelle et enfin la célébration de la première messe paroissiale, avec toute la solennité qui sied à l'événement.

La prise de possession n'a pas été facile. Débarqué à Porto-Novo le 4 avril 1864 avec son compagnon, le père Noché, le père Borghero dut consacrer les jours suivants à négocier avec le nouveau roi de Porto-Novo, Dè Mikpon, la prise de possession du terrain. En effet, à la mort de Dè Sodji et après la difficile intronisation de

3 KISSOE (R.S.) : les religions chrétiennes à Porto-Novo et dans sa banlieue : pénétration, évolution et impact de 1862 à 1996, mémoire de DEA en Histoire, 2014, p. 51

4 DUPUIS (P.H.) : *L'Aube Nouvelle (1901-1961)*, Cotonou, imp. Notre-Dame, 2005, p.102

5 Dénomination en langue locale du royaume qui couvrait le territoire de l'actuelle ville de Porto-Novo. L'appellation « Porto-Novo » aurait été attribuée en 1752 par le portugais Eucharistus Campos en raison, pense-t-on, de la ressemblance de la région avec une ville portugaise, Porto. Une autre version associe le nom au commerce transatlantique : Porto-Novo signifierait « nouveau port » en portugais.

6 Mandirola (R.) et alii : *Journal de Francesco Borghero premier missionnaire du Dahomey (1861-1865), sa vie, son journal (1860-1864), la relation de 1863*, Paris, Editions Karthala, 2005, p. 108

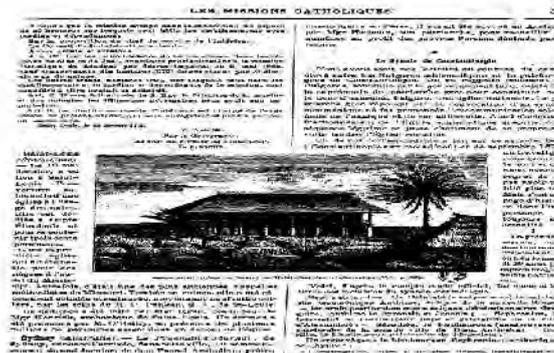
7 *Idem*, p.136

8 *Idem*, p.138

Dè Mikpon, les responsables de la divinité Shango⁹ voulurent remettre en cause la propriété du terrain de la mission. Tout finit par s'arranger puisque le 11 avril 1864 le roi leur déclara « avoir fait défense au féticheur d'occuper la partie du terrain placée au nord du bois »¹⁰. Désireux de prospecter plus largement vers l'Est et le Nord, le père Borghero chargea le père Noché et le frère Elias, qu'il avait aussi emmené avec lui, de construire un premier logement. Voulant clôturer tout le terrain au moyen de bambous, le père Noché trouva peu de manœuvres pour l'aider. Tous redoutaient en effet la colère des adeptes de la divinité Shango qui revendiquaient une large portion du terrain concédé aux missionnaires et qui se trouvait dans leur voisinage immédiat. A cause de nombreux efforts et de durs labeurs sous le soleil, il attrapa une insolation puis la méningite qui eurent raison de lui à l'âge de trente ans. Revenu à Porto-Novo le 14 juillet, le père Borghero, en moins d'un mois et avec l'aide des manœuvres craintifs qu'il réussit à ragaillardir, parvint à construire un long bâtiment fait de branches de palmier vinifère, qui avait l'air d'un bateau si l'on considère ses nombreuses fenêtres qui s'apparentaient aux sabords d'un navire et les couchettes des futures internes qui étaient disposées en étagères. C'est pourquoi, les officiers et matelots du *Diamalth*, aviso de guerre mouillé dans la lagune, la baptisèrent « la frégate » à l'occasion de l'inauguration de cette première résidence de la mission de Porto-Novo le 15 août 1864. Mais cette construction provisoire ne tiendra pas longtemps. Elle sera vite balayée par une violente tornade qui imposera au missionnaire la construction d'une autre chapelle.

B-L'évolution de la population chrétienne et les besoins de construction d'une nouvelle église

En 1866, suite à la destruction de la chapelle du père Borghero par une tornade, le père Verdet, se donna pour tâche de construire une nouvelle chapelle, plus solide et plus imposante que la première. Celle-ci est réalisée en matériaux durs ; les murs étaient en torchis et la toiture en fer galvanisé. Sur le dessin ci-dessous, on peut voir à droite le toit de la chapelle et à gauche celui du dortoir et du bâtiment des écoliers. Devant ces bâtiments existait une vaste cour sur laquelle étaient plantés des arbres fruitiers.



9- Divinité ouranienne à laquelle le panthéon vodun associe la maîtrise de la foudre. Shango, encore appelé Hèviosso par les populations de langue fon est l'une des divinités majeures du panthéon vodun.
10- *Idem*, p. 145

Illustration 1 : La chapelle du père Verdelet et l'école catholique construite en 1866

Source : *Les missions catholiques*, tome V, n° 217, vendredi 1^{er} août 1873, p367

Mais, le 3 avril 1869, une tornade épouvantable, accompagnée de coups de tonnerre effrayants, s'abattit sur cette maison, sur la chapelle et sur l'école. Elle enleva les toitures et en emporta les débris à plusieurs centaines de mètres. Sans abris et sous une pluie diluvienne, un missionnaire et un frère contractèrent en cette circonstance de violents refroidissements. Il fallut aux missionnaires trois mois pour réparer les dégâts. Avec l'évolution de la population chrétienne, le besoin de construire un bâtiment plus large se fit sentir. Dans une lettre adressée au père Planque, supérieur du séminaire des missions africaines, le père Poirier, missionnaire à Porto-Novo, présente la doléance suivante :

« Je voudrais, au nom de la mission de Porto-Novo, recommander aux âmes charitables une œuvre qui nous est bien chère : c'est la construction d'une église dédiée à l'Immaculé-Conception. Notre chapelle qui porte ce vocable est une misérable maison en pissé, basse et étroite, qui ne nous permet pas de donner au culte un certains extérieur, si nécessaire, pour frapper les peuples matériels de ces contrées. Nos prétentions ne sont pas excessives, nous voudrions élever à Marie Immaculée un sanctuaire modeste et convenable ; mais, si modeste qu'il soit, nous sommes dans l'impossibilité de réaliser ce projet, sans le concours d'âmes généreuses »¹¹.

L'appel sera entendu. En 1877, le père Terrien donna corps à ce rêve en construisant un bel édifice dont le père Chausse, supérieur de la mission de Porto-Novo, donne la description suivante :

« La merveille de la mission est notre église neuve, complètement terminée : la voici qui se présente à vous avec son élégante façade, surmontée d'une croix qui, se perdant dans les airs, proclame bien haut la prise de possession de cette terre par notre adorable Maître. Pénétrez dans le lieu saint et alors vous serez vivement frappé par toute son ornementation, mais surtout par ce brillant dallage imitant la mosaïque et par les peintures de la voûte et du sanctuaire jusqu'ici inconnues des indigènes, peintures dues au pinceau habile de nos missionnaires et qui attirent tous les Noirs de Porto-Novo et du Dahomey. L'on aime aussi à voir les rayons de soleil se jouer à travers les verres aux mille couleurs de nos fenêtres gothiques »¹².

Conçue au départ pour 500 à 600 personnes, la chapelle du père Terrien devint très vite insuffisante pour la foule de fidèles¹³ que les missionnaires ont pu convertir à leur religion au début du XXe siècle¹⁴. Aussi dès 1900, se posa-t-il le problème de la construction d'une nouvelle église.

11 *Les Missions Catholiques*, T. VIII, n° 323, vendredi 13 août 1875, p. 396

12 *Les Missions Catholiques*, vol. XIII, n° 629 du 14 Juin 1881, p. 291

13 6934 fidèles selon le registre de baptême de la Cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo.

14 "La grande pitié d'une pauvre église", in *l'Echo*, 1937, p.35



Illustration 2: Les fidèles à la sortie de la chapelle du père Terrien

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p. 35

II- LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PORTO-NOVO AU SERVICE DE LA FRANCE « CONQUÉRANTE »

La construction de la cathédrale Notre-Dame a été surtout portée par le monument de la *Reconnaissance Africaine*. C'est dire, en effet, que le projet d'érection d'un monument commémoratif destiné à perpétuer le souvenir des Français morts au cours des campagnes contre le roi Béhanzin, a surtout servi la cause du catholicisme qui avait lui aussi besoin d'une nouvelle église pour remplacer l'ancienne, devenue vétuste et trop étroite pour sa chrétienté à Porto-Novo.

A-Le monument de la Reconnaissance Africaine

A partir du début du XXe siècle, la situation de la dégradation avérée de la chapelle du père Terrien devenait plus que préoccupante ; à tel enseigne que le gouverneur de la colonie, suite à l'inspection des Services des Travaux Publics, déclina toute responsabilité en cas d'accident.

De l'avis du père Guilcher, missionnaire à Porto-Novo, la chapelle risque de leur « tomber sur la tête » :

« Sous le badigeonnage au lait de chaux qu'on renouvelle chaque année par souci de décence, les murs cèdent sous le poids de la charpente et de la toiture ; ils cèdent aussi sous le travail des termites qui les dévorent. Au ras des fondations, de larges blessures laissent filtrer une poussière rouge, fine, impalpable qui coule interminablement comme un filet d'eau dans une rigole. Ce sont les infiniment petits qui poursuivent sans arrêt leur besogne destructrice, qui vident les murs de leur moelle. Ceux-ci cèdent. A l'intérieur c'est pire.

C'est tout le plafond qui plie, se bombe en dessous, menaçant. On a épaulé, étayé, étançonné pour retarder une catastrophe qui ne surprendra personne »¹⁵

Il leur fallait donc une autre église, « belle et vaste, répondant aux besoins et propre à donner une excellente idée du catholicisme »¹⁶. Cette église devra être un monument à ériger sur « cette terre conquise à la France au prix de nombreuses vies françaises », une « église digne de la France coloniale et catholique »¹⁷. Pour assurer la réussite de l'entreprise, un comité fut mis en place dont voici la composition :

► Président : M. Xavier Beraud, Adjoint principal des Services Civils, Chevalier de la Légion d'Honneur ;

► Vice-Présidents :

- M. Vicenti Sant'anna, membre du conseil municipal ;
- M. Alberto Vieira, membre du conseil municipal ;

► Secrétaire Général : M. Lucien d'Assomption, interprète en chef du gouverneur ;

► Trésorier : M. Georges Dossou, employé à la Banque de l'Afrique Occidentale ;

► Trésorier-Adjoint : M. Christiano Olympio, agent général de la maison Swanzy ;

► Secrétaires :

- M. Alexandre Agboton, commerçant ;
- M. Denis Gonsallo, commis expéditionnaire du Gouvernement ;
- M. Jean Martin, Instituteur ;
- M. Achille Beraud, adjoint principal des Services civils de l'Afrique française, chevalier de la légion d'honneur ;
- Achille Féraud, interprète en chef du gouvernement ;
- Adolphe Paraïso, caissier à la maison Holt ;
- Arthur Soares, Adjoint principal des Services civils en A.O.F. ;
- Jean V. Angelo, commerçant ;
- Jean Domingo, commis expéditionnaire des Travaux publics ;
- John Tété, commerçant ;
- Jammes Campos, instituteur ;
- Joseph Lawson, Maître-tailleur ;
- Lauriano Manuel, Maître-Ajusteur à l'école d'apprentissage ;
- Louis Payan, membre du Conseil d'administration ;

¹⁵ *Echo des Mission Africaines de Lyon*, 1937, p. 34

¹⁶ *Echo des Mission Africaines de Lyon*, 1925,

¹⁷ *Idem*

- Louis Sa, Membre de la chambre de commerce ;
- Manuel da Costa, Maître-charpentier ;
- Maximien Foadé, Agent comptable des Travaux publiques en A.O.F.
- Sébastien Talon, commis expéditionnaire
- Simplicio Gonsallo, Maître-tailleur ;
- Victor Badou, Membre du conseil d'administration, Chevalier de la Légion d'Honneur¹⁸.

Ce comité prit le nom de *l'Œuvre de la Reconnaissance Africaine* en référence à *l'Œuvre du Souvenir Africain* qui s'occupait à Dakar de la construction d'une église, qui sera en même temps « *une Cathédrale, un Monument aux Soldats Français tombés glorieusement sur les champs de bataille de l'Afrique Occidentale* »¹⁹. L'œuvre du Souvenir Africain aurait reçu en France un accueil chaleureux et enthousiaste et la cathédrale de Dakar fut élevée pour exprimer « *la reconnaissance de la Mère Patrie pour ses Enfants : les Héros des Épopées Africaines* »²⁰.

Mais, comme le constatèrent les membres du comité de l'œuvre de la Reconnaissance Africaine, l'œuvre du Souvenir Africain a oublié la part africaine de la reconnaissance²¹. Aussi, eurent-ils l'idée de construire à leur tour un monument-église pour exprimer à l'endroit de la France l'expression sincère d'une « *consciente gratitude des populations assez éloignées désormais de l'antique barbarie, assez rapprochées néanmoins des guerres libératrices entreprises par la France en leur faveur* »²². Le cadre géographique où ce monument sera implanté est aussi historiquement éloquent :

« *N'est-ce pas Porto-Novo qui a été la plus grande bénéficiaire de la victoire remportée sur les armées de Béhanzin par les troupes françaises ?, Porto-Novo en outre et dans le cercle de Porto-Novo que se trouvent les principaux cimetières où reposent les Morts de la Conquête ?* »²³

Dans de telles conditions, l'œuvre de la Reconnaissance Africaine trouve qu'il est pour elle un noble devoir d'élever à Porto-Novo à la mémoire de tous les morts de la guerre franco-dahoméenne, officiers, sous-officiers, marins, soldats, tirailleurs, auxiliaires locaux, un monument qui sera d'abord un témoignage de la reconnaissance des habitants de ce pays envers « *les généreux soldats de la France* »²⁴ et qui rappellera aussi « *la victoire remportée sur les armées de Béhanzin par les troupes françaises* »²⁵. Et il est bon, de l'avis de Xavier Beraud, que ce monument soit la nouvelle église,

« (...) car c'est pour ainsi dire à l'ombre de l'église actuelle, dans les écoles de la Maison des Pères et de la Maison des Sœurs, que les Héros auxquels nous voulons rendre hommage ont été recueillis blessés ; c'est la Religion, maternelle

¹⁸ *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n°2, février 1926, p. 27

¹⁹ *Idem*, p. 26.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ ALLADAYE (J-C), in *Le catholicisme au pays du vodun*, les Editions du Flamboyant, 2003, p.151

toujours, qui a adouci leurs souffrance, consolé leurs derniers moments, c'est enfin une Croix qui veille ici sur leurs cendres. Leur mémoire sera plus facile à conserver dans le recueillement du sanctuaire, à ces moments d'élévation spirituelle, où nous retrouvons en nous le meilleur de nous-même »²⁶

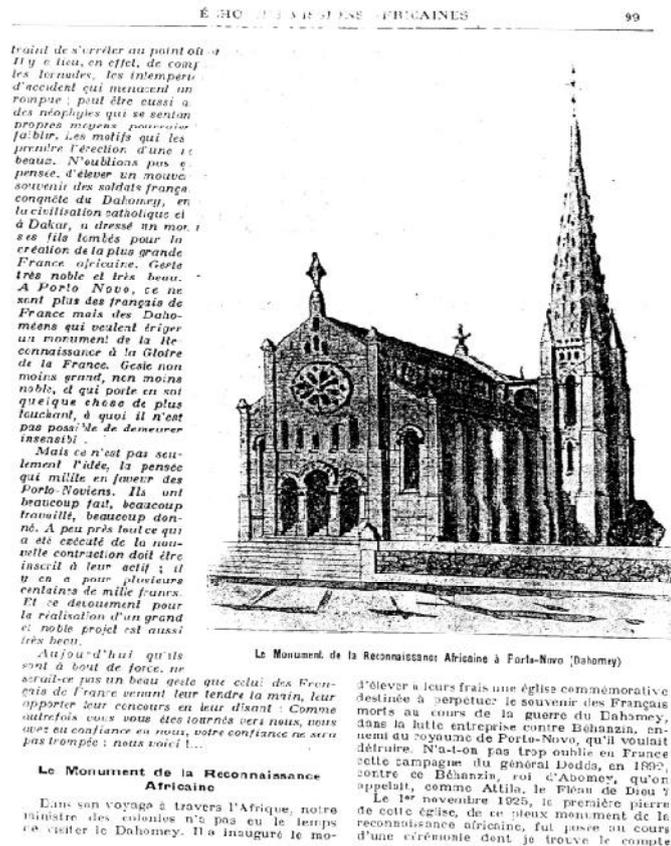


Illustration 3 : Esquisse de la nouvelle église à construire.

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1929, p. 99

Une campagne fut activement menée pour mobiliser les fonds. Paul Hazoumè, un fidèle défenseur de la France, à ce sujet, a tenté de faire l'unanimité autour du projet à travers un appel qu'il a lancé aux populations d'Abomey dans le numéro 2 de la *Reconnaissance Africaine* :

« Les Français ne vous ont jamais considérés comme des ennemis [...] Les Français qui ont beaucoup souffert de la campagne du Dahomey- ils eurent de juillet 1892 à janvier 1894, 528 combattants tués et 225 morts de maladie- ont paru même immédiatement oublié les combats à outrance que leur a livrés le »

²⁶ *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n°2, février 1926, p.28

*roi Béhanzin jusqu'à vous associer au gouvernement de ce pays. Vous êtes plutôt des frères. Oui, des frères puînés qui avez besoin de leurs conseils et de leur savoir pour évoluer et grandir [...] Aujourd'hui, votre tour est arrivé de vous associer à l'hommage que les Porto-Noviens s'apprêtent à rendre à ceux-là qui sont morts en vous combattant [...] Vous savez qu'aucun événement ne se produit ici-bas si Dieu ne l'a voulu [...] Nous devons donc voir dans la conquête française l'expression de la volonté de Dieu. Mais, d'autre part, aucun sacrifice n'est inutile et la mort des soldats qui sont tombés sur les champs de bataille pendant la guerre a eu la mystérieuse destinée de faire d'eux comme des rédempteurs qui ont préparé l'avènement de la Vérité dans notre pays. Ils sont donc en droit d'attendre de vous un témoignage de votre gratitude pour tous les biens que vous procure le sacrifice qu'ils ont fait de leur vie. Je suis persuadé que vous vous empresserez d'apporter votre "pierre pour le monument de la Reconnaissance Africaine". Votre offrande attestera que vous reconnaissez que les soldats français furent des instruments de la volonté de Dieu- et que vous remerciez de l'épreuve même de la défaite la Providence qui ne vous a imposés ce sacrifice que pour vous acheminer par les voies mystérieuses vers la Vérité ».*²⁷

Ecrire de telles choses à l'intention d'un peuple dont la mémoire est encore vivace de la perte des milliers de ses fils et de la destruction de son royaume par des soldats étrangers pour lesquels on veut ériger un monument de gratitude, apparaît comme un affront fait aux populations dahoméennes. Même le président du comité, Xavier Beraud, qui a été témoin des événements de 1890, 1892, 1893, en tant qu'auxiliaire du gouvernement du protectorat, n'a pu s'empêcher de manifester son inquiétude en demandant « *si cette œuvre de la Reconnaissance Africaine n'est pas destinée à blesser la susceptibilité de la population d'Abomey* »²⁸. D'ailleurs, le choix de l'emplacement de la future église ne recevait pas l'adhésion de tout le monde. Il a été décidé d'un commun accord qu'elle sera érigée sur l'emplacement du plus ancien des cimetières de Porto-Novo. La cérémonie inaugurale de la pose de la première pierre est digne d'un hommage rendu aux morts tombés sur un champ de bataille.

En effet, le 1^{er} novembre 1925 à 14 h 30mn, une foule, composée d'Européens et d'autochtones, se dirigea vers ledit cimetière où « *reposent les 140 morts de la conquête* »²⁹. Devant chacune de « ces cent quarante tombes françaises »³⁰, un enfant gymnaste de la mission en uniforme s'immobilise au garde à vous pendant que vingt jeunes filles « *en longue simarre blanche, des roses blanches dans les cheveux, des brassées de fleurs dans les bras, vont se ranger dans l'allée centrale* »³¹. La foule quant à elle s'est rangée sur les quatre faces du quadrilatère formées par la partie du cimetière. Le père Aupiais, après avoir entonné « *la liberia* », le chant grave et suppliant de la prière pour les morts repris en écho par la foule, a béni les différentes tombes. Un acteur tenant le rôle d'un ange improvisé, avec un glaive flamboyant dans la main, tint un discours dont nous citons ces larges extraits :

« Je suis l'Ange de la Patrie. Je visite les champs de bataille où a coulé le beau sang de la France. Je visite les Cimetières où dorment [...] les héros de

27 ALLADAYE, 2003, p. 152

28 *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n° 2, février 1926, p. 29

29 *Idem*, p. 27

30 *Ibid.*

31 *Ibid.*

la Grandeur de la Patrie. Quand mes ailes frémissantes passent au-dessus des tombeaux, des voix de l’Au-delà s’élèvent et j’entends tes fils, ô France, qui t’acclament encore dans le froid des nécropoles. Je suis venu ici et je te rencontre, peuple de Porto-Novo. Au nom de ceux qui reposent ici et qui ont fait pour toi le sacrifice de leur belle jeunesse, [...] au nom de la France qui t’a donné son cœur en te donnant ses fils, je te remercie. [...] Daigne le seigneur, le Dieu des Armées dont ce monument sera la sainte demeure, [...] les récompenser et te bénir en vous unissant eux et toi dans son amour éternel des vivants et des morts. Et vous, Nobles Héros, dormez en paix, dormez Chers Morts, car votre mémoire, errante, jusqu’ici, a trouvé un refuge digne de sa destinée- ce refuge est la maison même du seigneur »³².

Cet ange, dont la voix « semblait dans le ciel un écho de la voix même de la France », fit l’appel « émouvant » des Noms des soldats auxquels les cent quarante gymnastes au garde à vous au pied de chaque tombe répondait tour à tour et d’une voix sonore, « mort au Champ d’Honneur » pendant que les vingt jeunes filles allaient fleurir lesdites tombes. Comme on peut le comprendre à travers ces lignes, la nouvelle église sera un mausolée un monument mémoire en hommages aux morts de la conquête française. De façon plus explicite,

« Ils dormiront là-bas, nos chers morts, ceux qui sont tombés pour qu’un coin du monde fut meilleur, pour que la France, pour avoir une fois encore accomplie son œuvre libératrice, fut plus grande, plus connue, plus aimée, ils dormiront, comme dans un cimetière de France, à l’ombre de l’église et du clocher, comme dans le village dont on emporte le souvenir jusque dans l’au-delà. Et sur les couches où ils dorment leur dernier sommeil, des cloches, sœurs de celles qui enchantèrent la plus longue part de leur vie égrèneront le cantique des joies, des espérances, des deuils qui furent leurs espérances, leurs joies et leurs deuils. Ils seront comme en terre française »³³.

Mais, plus tard, pour des raisons qu’on ignore, le gouverneur, qui a tenu le discours de clôture de cette cérémonie de la pose de la première pierre de la future cathédrale, discours dans lequel il comparait cette église à celle du 7^e siècle de Sainte-Marie construite pour les martyrs par le Pape Boniface IV, émit des objections sur le choix de l’emplacement. Dans une lettre adressée à l’administrateur-maire de Porto-Novo le 28 juin 1927, il écrivait ce qui suit :

« Au moment où il fut question de la construction d’une nouvelle église à Porto-Novo, j’avais exprimé à M. le Révérend Père Aupiais l’idée que cette construction devait être placée dans la partie nord de leur concession où se trouve actuellement un jardin et que le bâtiment devait avoir la direction nord-sud afin de ne pas rendre inhabitable les maisons des particuliers qui se trouvent dans un angle mort par rapport aux vents régnants. Le Révérend Père Aupiais a passé outre et a voulu utiliser le terrain de l’ancien cimetière de la mission. Je vous signale qu’en principe pour aménager le terrain, ce cimetière devrait être décapé sur toute sa surface à environ 60 ou 50 cm, étant donné l’ancienneté du cimetière où il est prouvé que les tombes sont très peu profondes, je vous fait connaître que je m’oppose formellement à cette opération d’abord par respect

32 Idem, p. 30

33 Ibid, p. 32

pour les morts et ensuite par mesure d'hygiène. Je vous prie de faire connaître cette décision au supérieur de la mission et d'en appuyer l'application de votre autorité d'administrateur-maire de la ville de Porto-Novo »³⁴.

Cette opposition n'eut sans doute pas d'effet, car, en dépit des difficultés matérielles qui retardèrent la construction de la cathédrale, celle-ci fut quand même achevée en 1940.

La construction de la cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo

Pour ériger un mausolée aux Français qui ont combattu Béhanzin au péril de leur vie et pour régler par la même occasion la question urgente de la construction d'une nouvelle chapelle en lieu et place de l'ancienne dont la destruction était inexorable, un architecte, dont nous ignorons hélas la nationalité, a bien voulu offrir ses services au père Aupiais. Le plan qu'il proposa présente les caractéristiques suivantes :

A l'extérieur,

« le style de cet édifice rappelle le roman de la deuxième moitié du XIIe siècle. La façade principale se compose de trois portes en plein-cintre formant porche avec archivolttes ornées d'un rang d'arcatures pleines, marquant le plancher des tribunes d'une rosace monumentale, d'une corniche suivant l'inclinaison de la toiture, portant sur mordillons et surmontant à son sommet d'une croix monumentale. Les façades latérales sont pourvues, à la hauteur ordinaire des transepts, d'une porte rappelant celle de la façade principale. Les façades latérales seront divisées par des contreforts, placés au droit des voûtes par des meneaux »³⁵.

Quant à l'intérieur de l'édifice, il comprendra

1. Un vestibule se trouvant sur les tribunes, avec de chaque côté un escalier d'accès à ces tribunes
2. La grande nef [sic] et 2 Collatéraux
3. L'Avant-chœur et le Chœur

La grande nef [sic] est constituée par une suite d'arcades en plein cintre permettant la communication avec les nefs latérales, et sur lesquelles sont élevés les murs proprement dits de la grande nef [sic]. Ces murs, ornés d'une arcature pleine, sont couronnés par une corniche, sur laquelle prend naissance la voûte en berceau. Les bas-côtés présentent les mêmes caractéristiques. L'entrée du cœur est formée par deux groupes de pilastres sur lesquels est bandé un grand arc doubleau, sur lequel est élevé le pignon de chevet, contre lequel vient s'appuyer la toiture de l'abside »³⁶

En ce qui concerne la tour elle-même, elle sera surélevée de 16 mètres environs et surmontée d'un clocher à 8 pans, sur lequel sera fixée une croix. Toutes les ornementations et baies actuelles de style ogival seront transformées en Roman. Un arc extérieur, formant pont, sera lancé entre la tour et le mur de la grande-nef. La longueur de l'église sera de 55 mètres, sa largeur de 25 mètres, sa hauteur de 20 mètres³⁷.

³⁴ Direction des Archives Nationales, série 3^F 1 : activités des missions catholiques

³⁵ *Echo des Missions Africaines de Lyon*, n° 2, février 1926, p. 26

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

L'ambition de la recherche d'une œuvre artistique selon les règles de l'art architectural était claire : il fallait que cette église soit placée « au premier rang des édifices religieux de l'Afrique Occidentale »³⁸.

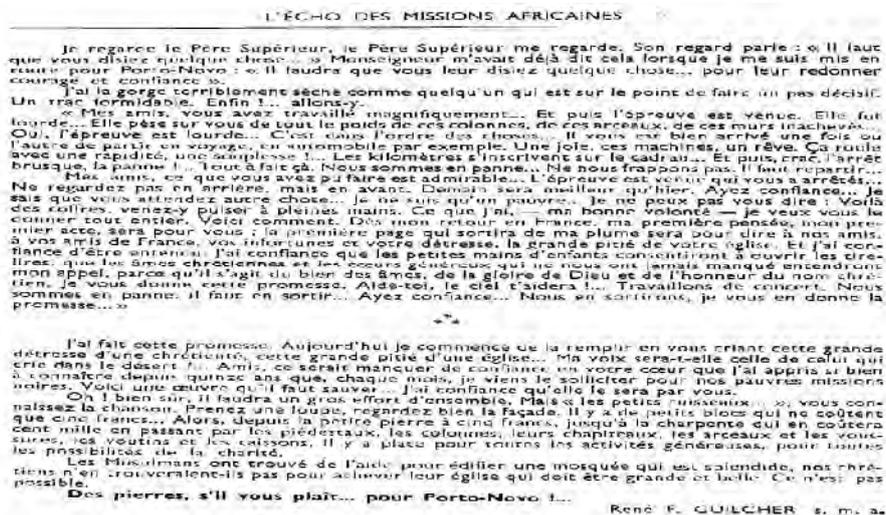


Illustration 4 : Façade latérale de l'Église Notre-Dame de Porto-Novo

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p.37

Comme devis approximatif, sa construction devra coûter 800 000 Francs. Le comité de la Reconnaissance Africaine avait connaissance de la difficulté à réussir une entreprise aussi colossale. Les Porto-Noviens, qui avaient à cœur la construction de cette église, avaient commencé, depuis 1911, des souscriptions annuelles qui permirent, au lendemain de la pose de la première pierre, de commencer les travaux. De l'avis d'Henry Bordeaux de l'académie française,

« ils ont beaucoup fait, beaucoup travaillé, beaucoup donné. A peu près tout ce qui a été exécuté de la nouvelle construction doit être inscrit à leur actif ; il y en a pour plusieurs centaines de mille de francs »³⁹.

Parfois, en effet, les chrétiens se réunissaient par centaines, de tout âge, de toute condition, pour transporter le sable et les pierres depuis les bords de la lagune jusque sur le chantier. « on les entendait réciter des prières ou chanter des cantiques. »⁴⁰

38 Ibid.

39 *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1929, p. 99

40 *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p. 35



Illustration 5 : Les fidèles au travail sur le chantier de la cathédrale

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p. 35

Quelques mois plus tard, les fondations étaient terminées. Après dix-huit mois de travail, les piliers de la grande nef, les massifs de la façade et du chœur, les murs des collatéraux s'élevaient avant que l'augmentation des prix des matériaux, sans doute due à la crise économique des années 1929-1930, ne provoque l'arrêt du chantier. La maladie et le cortège de deuil qui la suivit n'était pas de nature à arranger les choses. Dans l'espace d'un mois en effet, trois religieuses sur sept furent emportées par la fièvre jaune. Leur résidence fut détruite, les élèves qu'elles gardaient furent renvoyés à leurs parents pour prévenir toute contagion. Mais, pour garder les sœurs et sauver l'école des jeunes filles, les travaux de construction de la cathédrale furent suspendus au profit de l'école et de la maison des sœurs qu'il fallait reconstruire.





Illustrations 6, 7 et 8 : photos d'arrêt des travaux de construction de l'Eglise Notre-Dame de l'Immaculée Conception

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p.36

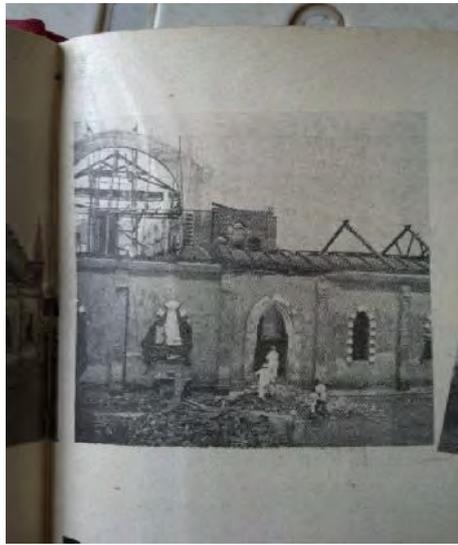
Cette suspension des travaux n'avait pas manqué de faire naître des rumeurs que le père René Guilcher rapportaient en ces termes :

« Les musulmans triomphent. Ils ont à Porto-Novo une mosquée superbe. Ils nous méprisent. Le regard dont ils nous toisent nous fait mal. Nous en éprouvons comme une honte et un déshonneur. C'est le christianisme même qui est amoindri... Les païens, eux, qui connaissent nos sacrifices- beaucoup d'entre eux nous ont aidés- se rendent bien compte qu'un jour ou l'autre les travaux reprendront et que notre église s'achèvera. Mais, [sic] en attendant ils se disent à part soi que le Dieu des chrétiens n'est peut-être pas aussi puissant qu'on le dit puisque l'esprit du mal lui fait ainsi échec depuis des années.»⁴¹

Le 07 novembre 1935, après avoir obtenu l'autorisation du commandant de cercle, le père Boucheix, supérieur de la mission, mis une bicyclette en loterie en faveur de la construction de la cathédrale. Selon les trois articles qui régissent l'organisation de cette tombola, 500 billets seront vendus à 1F l'unité⁴². Néanmoins, les fonds collectés, 500 F au total, n'étaient pas assez suffisants pour relancer les activités. Ce sera le père Leport, qui devint le Supérieur de Notre-Dame en 1937, qui réussira à susciter un nouvel élan dans la population pour l'achèvement de la construction de l'église.

⁴¹ *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p. 36

⁴² Direction des Archives Nationales du Bénin, série 3^E 1 : les activités des missions catholiques



Illustrations 9, 10, 11 et 12 : reprise des travaux de construction de l'Eglise Notre-Dame

Source : *Echo des Missions Africaines de Lyon*, 1937, p. 37

Malgré la guerre, les privations de tous genres et la majoration des prix qu'elle a entraînées, la chapelle fut enfin achevée en 1940 grâce aux dons des chrétiens et des Français de l'étranger aussi bien pour l'achèvement de l'édifice que pour sa décoration et son ameublement. Son riche autel de marbre, son chemin de croix artistique, les statues qui ornent chaque pilier, en font un monument dont le père Prouvost, visiteur apostolique, devait dire en 1946 qu'il n'en avait pas trouvé de plus beau dans sa tournée, hormis l'Eglise de Saint-Denis dans l'Île de la Réunion⁴³.

⁴³ Ibid.

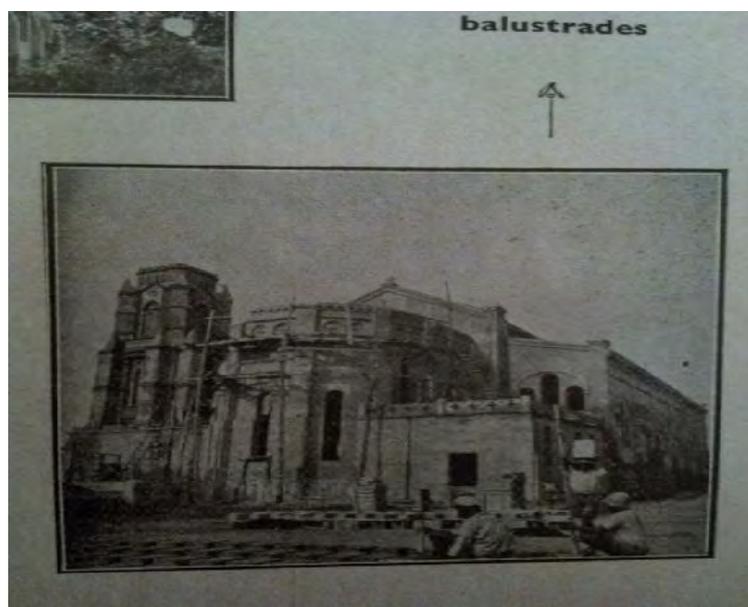


Illustration 13 et 14 : La cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception à son achèvement en 1940. Carte postale



Illustration 15 : La cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo aujourd'hui (cliché Houénoude, mai 2015)

Structure architectonique et évolution architecturale

Aujourd'hui la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo est l'un des édifices architecturaux les plus imposants de la capitale béninoise. Devant la façade latérale nord, on retrouve deux bustes : celui du père Aupiais qui a posé les premières fondations de l'église, et celui du père Thomas Mouléro premier prêtre noir du Dahomey. Autrefois, les fonts baptismaux étaient installés au fond de l'église. Après le concile de Vatican II, ils ont été installés sur le bas-côté Nord, tout près de la sacristie, à la place d'un autel (déplacé vers le fond).



Illustration 16 : bustes de Thomas mouléro et Francis Aupiais à la Façade Nord (cliché Houénoude, mai 2015)

La cathédrale comporte trois chapelles : la chapelle du Saint-Sacrement au sud-ouest (à l'espace de laquelle répond l'espace de la sacristie au nord-ouest), la chapelle de l'enfant Jésus au nord-est et la chapelle de Notre-Dame de l'Immaculée Conception au sud-est. C'est dans cette dernière chapelle que sont déposées et adorées les saintes réserves entre la messe du jeudi saint et le vendredi saint.

L'élévation intérieure est constituée d'une série d'arcs surmontés d'une fausse tribune, c'est-à-dire qu'on a l'ouverture avec le garde-corps mais en réalité l'espace n'est pas dallé. C'est juste des murs sur les bas-côtés pour soutenir la toiture. Les ouvertures latérales se présentent toujours sous une forme triple : une ouverture longiligne parsemée de claustras et encadrée de chaque côté de façon symétrique par des fenêtres de même forme mais légèrement plus petits. L'ouverture de claustras et les deux fenêtres adoptent une forme en arc. Cette triplicité d'arcs est mis souvent en référence à la Sainte trinité, d'où l'importance du chiffre trois. On peut le remarquer au niveau des fenêtres qui portent invariablement à leur sommet trois croix.

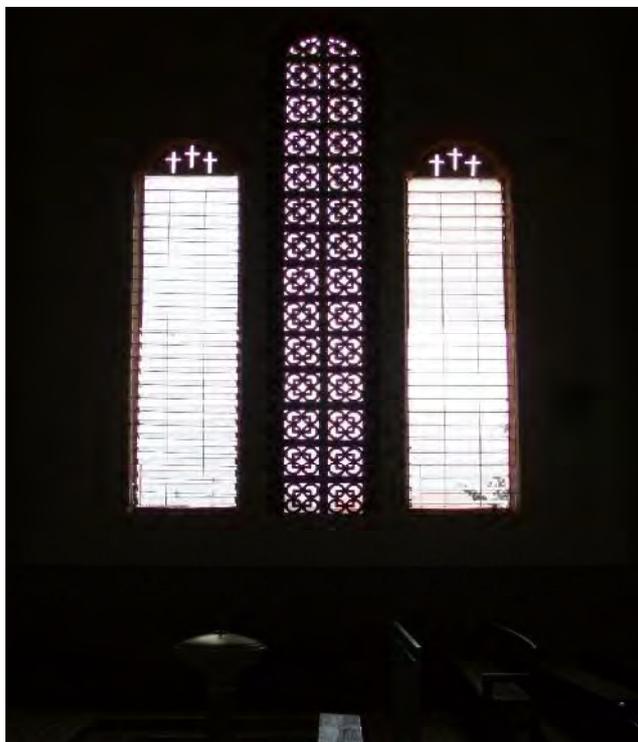


Illustration 17 : Références à la Sainte trinité (cliché Houénoudé, mai 2015)

Cette référence à la triplicité divine explique le système de trois arcs au niveau des murs latéraux et le système de trois arcs juste à l'entrée principale de la Cathédrale, ici surmonté d'une vraie tribune.

Les murs latéraux sont rythmés avec une série de trois arcatures parfois fermées, ou parfois ouvertes en claustra. Cette série d'arcatures est surmontée d'une frise lisse ou d'une autre série d'arcatures fermées ; ce qu'on retrouve précisément au niveau de l'abside.

Le chœur de l'église est orné d'une statue de la Vierge, qui donne son nom à la cathédrale. L'Oculus du transept est garni d'un vitrail représentant une scène de l'Annonciation à la Vierge. La statue et le vitrail ornent l'église depuis sa fondation.

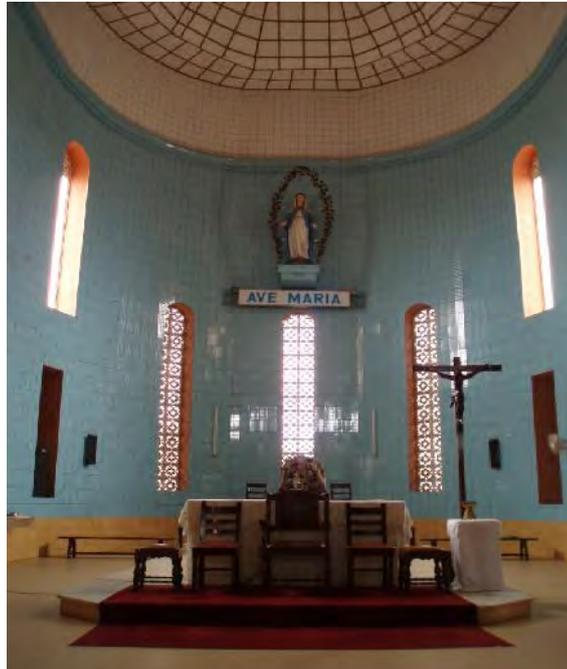


Illustration 18 : le chœur de l'église et la statue de la Vierge (cliché Houénoudé)

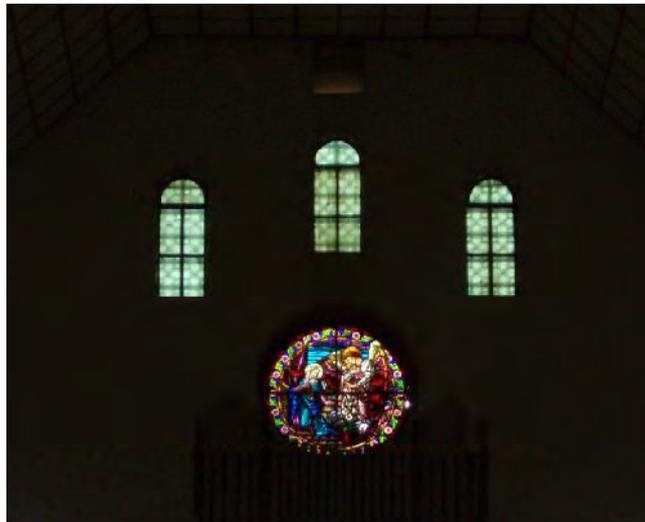


Illustration 19 : vitrail représentant la scène de l'annonciation (cliché Houénoudé, mai 2015)

CONCLUSION

Pour réaliser l'universalité du catholicisme et pour en donner une excellente impression auprès des peuples à convertir, les missionnaires se sont souvent servis des attraits de la culture occidentale dans leur évangélisation. C'est ce qui explique les différentes églises qu'ils ont construites à Porto-Novo et dont l'architecture contrastait avec les temples *vodun*. Si les intempéries et l'accroissement de la population chrétienne ont exigé l'agrandissement de leur lieu de culte, la construction de la cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception répondait quant à elle à un besoin particulier. Elle devait aussi et surtout, servir la cause coloniale qui avait trouvé en elle le monument tout fait pour perpétuer le souvenir du sacrifice de ses fils morts dans les guerres de conquête du Danhomè, et bien entendu permettre de subjuguer les populations porto-noviennes de par son monumentalisme. Son érection sur l'emplacement du cimetière où se trouvent 140 tombes françaises confirme le rôle de mausolée qui lui a été assigné dès l'expression du besoin de construction d'une nouvelle église pour remplacer l'ancienne, devenue trop exiguë et dangereusement décadente. Retardée par des conjonctures économiques engendrées par la crise économique des années 1929-1930, elle ne sera achevée qu'en 1940 grâce à la grande générosité des Porto-Noviens épaulée à un moment donné de l'histoire par des aides extérieures. Bâtie selon le style roman, richement décorée, et majestueusement installée à l'entrée de Porto-Novo, la cathédrale fait aujourd'hui partie du patrimoine immobilier de la ville de Porto-Novo et a été classée par la municipalité avec une trentaine d'édifices majeurs, sur la liste locale en 2007.

SOURCES ET ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

A- Sources

Direction des Archives Nationales : la série 3^{F1} : activités des missions catholiques

Le monde catholique : les numéros de 1873, 1880 et 1881

Echo des Missions Africaines de Lyon, les numéros de 1925, 1926, 1929, 1937, 1938 et 1958

La croix au Dahomey : les numéros de 1946 à 1958

B- Eléments de bibliographie

ALLADAYE (J.C.) : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, les éditions du flamboyant, 2003, 459 p.

BARBIER (J.-C.) et DORIER-APPRIL (E.) : « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin entre vodun, islam et christianismes », *Géographies. Bulletin de l'association des géographes français*, a. 79, n°2, juin 2002, numéro thématique Géopolitiques africaines, Pourtier Roland (dir.), p.223-236.

BONFILS (J.) : *La mission catholique en République du Bénin*, Paris, éd. Karthala, 1999, 280 p.

BOUSSE-GROSSEAU (Ch) : *Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique : l'exemple du Dahomey (1861-1928)*, Paris, éd. L'Harmattan, 1992, 390 p.

COUSIN (S.) et MENGIN C.) : « Porto-Novo (Bénin) : une patrimonialisation contrariée? », in VERNIERES, M. (dir), *Patrimoine et développement*, Editions Karthala, Paris, 2011, 174 p.

DUPUIS (P.H.) : *Le temps des semeurs (1494-1901)*, Cotonou, imp. Notre Dame, 1996, 400 p.

- DUPUIS (P.H.) : *L'Aube Nouvelle (1901-1961)*, Cotonou, imp. Notre-Dame, 2005, 435 p.
- GNACADJA (L.) : « Le Bénin », in SOULILLOU J., *Rives coloniales, architectures de Saint-Louis à Douala*, Marseille, Paris, Parenthèses ORSTOM, 1993, p. 209-242
- KISSOE (R.S.) : *Le catholicisme à l'assaut de la "citadelle du fétichisme" : l'Eglise catholique romaine à Adjarra de 1901 à 2001*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2012, 196 p.
- KISSOE (R.S.) : *Les religions chrétiennes à Porto-Novo et dans sa banlieue : pénétration, évolution et impact de 1862 à 1996*, mémoire de DEA en Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2014, 86 p.
- MAUGARS (D.) : *Patrimonialiser l'architecture agouda de porto-novo : enjeux de l'acculturation d'un processus mondialisé*, Master « Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales » Mention 'sciences sociales' - Spécialité recherche: ENS DE LYON, 2012, 178 p.
- MENGIN, C et GODONOU, A. (dir), *Porto-Novo: patrimoine et développement*, Publications de la Sorbonne, 2013, 527 p.
- SINOUE (A.) : « Porto-Novo. Atlas historique », Paris/Cotonou, ORSTOM/PUB, 1985, 283 p. dactyl.
- SINOUE (A.) et OLOUDE B.) : *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*, Marseille, Editions Parenthèses, 1988, 175 p.
- VIDEGLA (K.D.M.) : *Un Etat Ouest-Africain : Le royaume goun de Hogbonou (Porto-Novo) : des origines à 1908*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, UFR d'Histoire, Paris, juin 1999, 3 volumes, 909 p.